

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

**PIERRE BAGNOLET ET
CLAUDE BAGNOLET,
SON FILS**

DEVILLE, JEAN BAPTISTE LOUIS

Comédie — 1782

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR THOMAS

39 répliques

COEUR-D'AMOUR

35 répliques

CLAUDE BAGNOLET

32 répliques

THERÈSE

27 répliques

MADAME THOMAS

16 répliques

PIERRE BAGNOLET

16 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PIERRE BAGNOLET ET CLAUDE BAGNOLET, SON FILS 5

PIERRE BAGNOLET ET CLAUDE BAGNOLET, SON FILS

SCÈNE PREMIÈRE

THÉRÈSE *(seule)*

Une fille qui est à la veille d'épouser celui qu'elle aime est bien contente !... Mais quelle différence quand on veut exiger d'elle le sacrifice de son penchant, et la forcer à s'unir à un homme qu'elle déteste !

SCÈNE II

Coeur-d'amour, Thérèse.

COEUR-D'AMOUR

Ah ! Ma chère Thérèse, je te cherchais.

5

THÉRÈSE

Va, j'ai bien du chagrin !

COEUR-D'AMOUR

Et moi, bien de l'humeur !

THÉRÈSE

Monsieur Pierre Bagnolet et son fils sont arrivés. Mon père renouvelle ses persécutions ; il m'a signifié ce matin que mon contrat avec Monsieur Claude Bagnolet serait signé dès ce soir, et que je n'avais, bon-gré,¹⁰ mal-gré, qu'à me disposer à lui donner la main.

COEUR-D'AMOUR

Ton père ne m'en parle point. Quel homme intéressé !... Je le quitte à l'instant. J'ai voulu tenter auprès de lui un dernier effort ; mais j'ai eu beau faire parler ma tendresse pour toi, lui exposer tes dégoûts pour le mari qu'il veut te donner, lui faire valoir enfin nos sentiments réci-¹⁵proques, il a été sourd à toutes mes prières ; je n'ai pu le fléchir. Mon rival est riche ; et cette raison est trop puissante pour me flatter de le voir changer de résolution !

THÉRÈSE

Riche ? Eh ! Le fût-il encore davantage, en serai-je plus heureuse ? Un bien médiocre avec ce qu'on aime est préférable à de grandes richesses,²⁰ s'il faut les partager avec quelqu'un qu'on ne peut souffrir. Plus de fortune souvent n'ajoute point au bonheur !

COEUR-D'AMOUR

Que ne suis-je riche aussi !... Mais je n'ai rien ; voilà mon crime. Ton père me reproche encore d'être soldat ; il a même affecté de parler devant moi de mon métier, avec un dédain... qui ne m'humilie pas, au²⁵ moins ! Sans doute, je le suis, et me fais gloire de l'être ! Un soldat !... Devrait-on jamais prononcer ce mot-là avec un air de mépris ? Eh ! Qu'il sache que l'état qui consiste à sacrifier sa vie pour son Prince et pour son pays, honore toujours celui qui l'exerce !

THÉRÈSE

Mon père a beau faire, il ne m'empêchera jamais de t'aimer.

30

COEUR-D'AMOUR

Ta mère daignait parler en ma faveur. Je l'ai laissée disputer avec lui. Je n'espère plus qu'en elle. Elle a toujours désiré mon mariage avec toi ; elle est femme, et femme jalouse de son autorité. Puisse-t-elle s'obstiner à ne point céder à son mari, et prendre à coeur d'achever son ouvrage !

THÉRÈSE

Compte aussi sut moi ; mon père peut bien m'empêcher de te donner la main, mais il n'y a ni contraintes, ni violences qui puissent me faire accepter celle d'un autre. Quant à Monsieur Bagnolet, je lui ferai tant, tant de malhonnêtetés, pour le rebuter, qu'il sera forcé à la fin à quitter la place, et à te laisser le champ libre !

35

COEUR-D'AMOUR

Cette conduite-là, ma chère Thérèse, pourrait aigrir ton père encore plus. Il est entêté : tâchons à le ramener par la douceur, et à obtenir du temps. Le moindre délai peut nous être favorable. Feins plutôt de bien recevoir ton prétendu ; ta mère m'en a fait le portrait le plus ridicule. S'il est vrai, je ne désespère pas de lui jouer quelque tour qui nous en débarrasse.

40

45

THÉRÈSE

À l'égard de ça, quelque peu que ma mère l'ait flatté, il est encore plus ridicule et plus sot que son portrait... Tiens, tu vas en juger ; le voici lui-même.

SCÈNE III

Claude Bagnolet, tenant un bouquet derrière son dos ; Thérèse, Coeur-d'amour, qui se cache derrière Thérèse.

50

CLAUDE BAGNOLET (*à Thérèse*)

Ah ! Ah ! Vous v'là, Mamselle Thérèse ; il y a une heure que j'veus charchons, sans pouvoir tomber sus vous !

COEUR-D'AMOUR (*à part*)

La belle chute qu'il aurait faite là !

CLAUDE BAGNOLET (*à Thérèse*)

J'ai cru que vous vous cachais.

THÉRÈSE (*le contrefaisant*)

Tout de bon, Monsieur Claude ; en vérité, je suis bien fâchée de la peine !

55

(Il lui présente son bouquet en lui tournant le dos.)

CLAUDE BAGNOLET

Ah ! Il n'y a pas de quoi. Comme dit c't'aute : charchez, vous trouverez. Aussi j'nous sommes point rebuté. C'est que, dame, j'avons-là un biau bouquet, que j'veus demandons la parmission d'veus présenter.

THÉRÈSE (*le contrefaisant toujours*)

Dame, c'est bien galant à vous, Monsieur Claude !

60

CLAUDE BAGNOLET

Ah ! Pour galant, j'm'en vante ! Tatigué ! Qui ne l'serait pas à l'envers d'l'endroit d'une jolie créature comme vous, Mamselle Thérèse ?

COEUR-D'AMOUR (*toujours caché, à part*)

Il est connaisseur, Monsieur Claude !

CLAUDE BAGNOLET

Il est beau, au moins, mon bouquet !.... J'y ons fait mette des roses, pour faire voir.... pour faire voir.... V'là-ti pas que j'ons oublié l'compliment que mon ch'pere m'a z'appriis !... Que j'sis donc bête, moi !

65

COEUR-D'AMOUR (*à part*)

Il se rend justice, au moins.

CLAUDE BAGNOLET

V'là qu'ça me r'vient, Mamselle Thérèse. J'y ons fait mette des roses pour faire voir que vous n'avez ni plus, ni moins d'éclat qu'elles, C'est galant, ça !... Ces lys sont pour entrer en manière de comparaison avec la blancheur d'votre teint. Comme j'avons dit à la bouquetière que c'était un bouquet d'nôce, et qu'elle a jugé à ma meine que j'étions l'marié, elle y a bouté itout un paquet d'jonquilles... Je ne sais pas trop à quoi l'comparer.

70

COEUR-D'AMOUR (*se montrant à Claude Bagnolet, en lui frappant sur l'épaule*)

Eh ! Ne voyez-vous pas que c'est pour vous qu'elle a mis ça ? Cette couleur-là vous ira à merveille, Monsieur Claude.

75

CLAUDE BAGNOLET (à Thérèse, en regardant Coeur-d'Amour d'un air étonné)

Comment ! Vous n'étiez, pas seule, Mamselle Thérèse ?

THÉRÈSE

C'est tout comme ; c'est mon cousin.

CLAUDE BAGNOLET

Ouais ! Ça ne serait-ti pas queuque cousin de contrebande ?

COEUR-D'AMOUR

Sans doute, c'est ma cousine. Je viens lui faire compliment de ce qu'elle
va épouser un aussi joli garçon que vous. 80

CLAUDE BAGNOLET

Ah ! Pour joli garçon, c'est ben vrai. Mon père est toujours émerveillé
quand y me r'garde ; et ma mère, qui était la pus belle d'not'village,
m'disoit toujours que j'étions un biau gâs. J'sis toute sa ressemblature.

COEUR-D'AMOUR (le toisant des yeux)

Hé bien, cousin futur, comment trouvez-vous la grand'ville ? C'est la
première fois que vous y venez ? 85

CLAUDE BAGNOLET

Oh ! Que non ; j'la connoissons déjà !.... C'est-à-dire, quand j'dis que je
la connoissons, c'est que j'y avons passé en revenant d'nourrice.

COEUR-D'AMOUR

Vous deviez faire un bel élève !.... C'est un bien beau pays que Paris ! Il
y a bien des choses à y voir ! 90

CLAUDE BAGNOLET

Aussi j'ons déjà ben couru ! J'y ferons encore pus d'un tour. C'est l'jour que j'sommes arrivés, que j'avons vu queuque chose d'ben curieux. Mon père me menit à un expectacle, qui était superbe, admirabe ! Y avait des Princes, et puis des Princesses qui venient conter leurs malheurs en chantant ; mais y fallait ête ben fin pour deviner ce qui disient, car y avait sous leus nez, tout exprès pour empêcher d'les entendre, une bande d'enragés qui faisaient avec d'z'instrumens un train.... Ah ! Un train !.... Y réussissent bien ceux-là toujours ! Y en avait un surtout qui avoir une boîte deux fois grosse comme li, et qui avait une longue queue.... Y faisait pus d'bruit à li tout seul que tous les autes ensemble.

100

THÉRÈSE (à part)

Le sot personnage !

CLAUDE BAGNOLET

Y vint, par après, des Bergers, et puis des Bergères qui dansiont pour les faire rire. J'ons vu aussi des Déesses, qui, à ce que je me suis laissé dire, ne dédaignent point de s'familiariser queuquefois avec des z'humains. Mais l'pus drôle, c'était de voir une grande sourcière, qui, d'un coup d'baguette... Pan !.... Faisit sortir de dessous terre une vingtaine de diables, qui gambadiont autour d'une jeune Princesse pour li faire peur. Heureusement pour elle qui vint à passer par-là une Déesse qui s'promenoit dans un gros nuage, et qui la tirit d'embarras ; car, morgué ! dans l'cas ousque j'la voyais-là, alle était mal !... Tout ça était ben biau. Je sommes encore tout étonné d'tout ce que j'avons vu.... On m'avait dit que l'premier coup d'archet m'enlèverait ; mais, je me suis tenu à la rampe ; et j'dis, pas d'ça !

105

110

COEUR-D'AMOUR *(bas, à Thérèse)*

Je connais mon homme, à présent ; je vais m'attacher à lui. Puissai-je le faire donner dans quelques panneaux. Attendons tout du hasard et de l'amour. 115

CLAUDE BAGNOLET *(à Thérèse)*

Ah ça ! J'm'en vas vous quitter. J'allons trouver mon ch'père, et puis faire encore quelques tours. Y a tant d'curiosités à voir ! J'aimons à m'instruire, au moins. V'la comme j'suis !

COEUR-D'AMOUR

Eh ! Bien, pays, je sors avec vous ; je vous accompagnerai, si vous le voulez ? 120

(À Thérèse.)

CLAUDE BAGNOLET

Ah ! Monsieur, c'est un effet de vote complexion !... D'tout mon coeur. Je serai ben aise d'être avec quequ'un qui connaisse Paris comme vous... Au revoir, Mamselle Thérèse. J'va avec Monsieur votre cousin. Y m'promenera. 125

THÉRÈSE

Adieu, Monsieur Claude.

(Il sort.)

CLAUDE BAGNOLET

J'allons vous charcher encore un bouquet... En voulez-vous deux ?... Oh ! J'irions ben jusqu'à trois pour vous faire plaisir.

SCÈNE IV

Thérèse, Coeur-d'amour.

(Il sort.)

COEUR-D'AMOUR

Laisse-moi faire ; je vais lui faire voir du pays.

130

SCÈNE V

(Elle se cache.)

THÉRÈSE *(seule)*

Puisse-t-il le mener si loin, que je n'entende pas plus parler de lui que si je ne l'avais jamais vu... Mais voici mon père avec ma mère.... Si je pouvais les écouter.... Voyons, cachons-nous de ce côté.

SCÈNE VI

Monsieur Thomas, Madame Thomas.

MONSIEUR THOMAS

Convenez, Madame Thomas, que vous êtes la plus obstinée de toutes les femmes ?

135

MADAME THOMAS

Avouez, Monsieur Thomas, que vous êtes le plus insupportable de tous les hommes ?

MONSIEUR THOMAS

Quelle idée aussi de vouloir donner Thérèse à un aigrefin qui n'a ni sou, ni maille, et dont tout le mérite consiste à porter une cocarde et un habit blanc ? 140

MADAME THOMAS

Parlez un peu mieux, s'il vous plaît, d'un homme tel que Monsieur Coeur-d'Amour. Il n'est pas riche ; j'en conviens : il n'est encore que soldat, je le sais ; mais c'est un joli sujet, qui va droit en besogne, qui fera son chemin, et qui est protégé par une vieille Comtesse, qui lui veut du bien. Elle le fera Officier, voyez-vous ? Que sait-on, peut-être même 145
Tambour-Major. Un pareil gendre nous fera beaucoup d'honneur !

MONSIEUR THOMAS

Fumée que cela ! Je songe au solide, moi ! Moins d'honneur et plus de profit, c'est aujourd'hui la devise à la mode. Après tout, je ne vois pas que l'alliance de Monsieur Bagnolet soit moins honorable. Il est Procureur-Fiscal, seul avocat et bailli de l'endroit. Le fils, à lui seul, composera 150
tout un barreau, car son père se défait en sa faveur de toutes ses charges.

MADAME THOMAS *(avec vivacité)*

Eh ! Vive un militaire, un défenseur de la patrie ! On ne saurait faire trop de bien à ces braves gens-là ! J'aime mieux, voyez-vous que ma fille 155
épouse un simple soldat, que tous les Procureurs-Fiscaux et les Baillis du monde.

MONSIEUR THOMAS

Mais le principal, ma femme, c'est qu'il a une ferme qui vaut au moins cent mille francs.

MADAME THOMAS

Eh ! Quand elle vaudrait encore davantage, j'aime mieux que Thérèse trouve un époux moins riche, et qui la rende heureuse. C'est notre fille, nous n'avons qu'elle. 160

MONSIEUR THOMAS

Mais, ma femme, j'ai donné ma parole ; le contrat est dressé ?

MADAME THOMAS

Eh ! Bien, il faut retirer l'une et déchirer l'autre.

MONSIEUR THOMAS

Comment ! Jouer un pareil tour à un ancien ami ! Je n'en ferai rien. Il a d'ailleurs un dédit de deux mille écus, et vous voyez.... 165

MADAME THOMAS (*l'interrompant*)

Je vois, Monsieur, que c'est plutôt l'envie de me contrarier.

MONSIEUR THOMAS

Le mot est bon : contrarier ! N'êtes-vous pas, vous-même, l'être le plus contrariant de la nature ? Jusques dans les moindres choses, vous vous faites toujours un malin plaisir de me contredire ; et la fin de tout cela, c'est toujours moi qui ai tort. 170

MADAME THOMAS

Assurément. Au reste, tout ce qu'il vous plaira. Mais ma fille n'en épousera jamais d'autre que Coeur-d'Amour : il me convient ; ma fille l'aime...

MONSIEUR THOMAS (*l'interrompant*)

Parbleu ! Je le crois bien. Un chapeau sur l'oreille, un habit écourté, une
longue brette pendue au côté ; en faut-il davantage pour faire tourner la
tête d'une fille ? Mais je saurai bien la mettre à la raison, moi !

MADAME THOMAS

Oh ! Elle sera, malgré, vous, Madame Coeur-d'Amour !

MONSIEUR THOMAS

Elle sera Madame Bagnolet, ou j'y perdrai la vie !

MADAME THOMAS (*à part*)

Il n'y aurait pas grand mal à cela !

180

MONSIEUR THOMAS (*à part*)

Voilà une bien méchante femme !

(*Elle sort.*)

MADAME THOMAS (*à Monsieur Thomas*)

Tenez, Monsieur Thomas, je suis bonne, vous le savez ; mais si vous me
mettez en colère, je ne réponds pas de moi, voyez vous ? Je vais faire
achever le contrat de Thérèse et de Coeur-d'Amour. Nous verrons qui
l'emportera de nous deux... nous verrons.

185

SCÈNE VII

Monsieur Thomas, Thérèse, à l'écart.

(À Thérèse, qu'il aperçoit.)

MONSIEUR THOMAS *(à part)*

J'ai cru qu'elle allait m'étrangler ! Qu'une bonne femme est donc une chose rare ! La garde bien celui qui l'a... Qu'est-ce que tu fais-là ? Tu m'écoutes, je crois ?

THÉRÈSE

Moi ! Mon père ! Demandez plutôt ?

190

MONSIEUR THOMAS

Tu as l'air de me boudier ! Tu voudrais me savoir à cent lieues, je gage ? Va, va, un jour tu me remercieras de t'avoir fait épouser Monsieur Bagnolet !

THÉRÈSE

Tenez, mon père, c'est plus fort que moi ; je ne pourrai jamais me décider à vous obéir.

195

MONSIEUR THOMAS

Mais, mon enfant, sais-tu bien qu'il a, au moins, cent mille francs, et qu'on ne trouve point tous les jours à faire un si bon mariage ?

THÉRÈSE

Dites un bon marché, mon père. L'amour ne se vend, ni ne s'achète.
Aussi, depuis que l'intérêt seul décide des unions, faut-il s'étonner s'il y
a tant de mauvais ménages et tant de femmes infidèles ?

200

MONSIEUR THOMAS

Mais il n'y aurait qu'à te laisser écouter ton amour, il serait bientôt
éteint ; et c'est alors que tu te repentirais d'avoir épousé un homme qui
ne pourrait te donner du pain.

THÉRÈSE

J'espère bien n'en jamais manquer, mon père. N'êtes-vous pas assez
riche ? Quand vous avez épousé ma mère, elle n'avait rien. Vous avez
connu alors la douce satisfaction de faire du bien à ce que vous aimiez.
Mon père, laissez-moi, à mon tour, jouir de cette satisfaction-là ! Sacri-
fiez-vous à un vil intérêt le bonheur de votre fille ?

205

MONSIEUR THOMAS

Quand je te dis que je sais mieux ce qui te convient que toi. Monsieur
Bagnolet est ton fait : d'ailleurs les choses sont trop avancées ; il n'y a
pas à reculer.

210

THÉRÈSE

Mon père, il est si laid !

MONSIEUR THOMAS

Eh ! Un mari est toujours assez beau. Six mois après le mariage, mari
beau ou laid, c'est égal : on s'accoutume à la figure ; c'est le coeur alors
qui fait tout.

215

THÉRÈSE

Il est si bête !

MONSIEUR THOMAS

Tant mieux : ton ménage en sera plus tranquille ; tu seras la maîtresse.
Un mari imbécile est si aisé à mener !

THÉRÈSE

Il a les yeux rouges et si petits qu'à peine il y voit. Direz-vous encore
que c'est tant mieux ?

220

(À part.)

MONSIEUR THOMAS

Eh ! Mon enfant, sans doute ; il en sera moins clairvoyant. Que de
femmes dans Paris voudraient avoir un Quinze-vingts pour époux !

THÉRÈSE

Vous avez beau dire, mon père, je suis honnête fille ; mais je ne répon-
drai pas de moi, si vous me forcez, à épouser ce vilain magot-là !

(Il sort.)

MONSIEUR THOMAS

Oh ! Ceci ne me regarde pas ! Si tu le mets au rang de la grande com-
munauté, ce sera son affaire et point du tout la mienne.... Je vais sortir
pour le contrat : plus de réplique ; je veux, être obéi. Entends-tu bien ?
Je le veux, je le veux.

225

SCÈNE VIII

THÉRÈSE *(seule)*

Je le veux, je le veux.... C'est bientôt dit !... Les pères sont bien injustes !
Ils veulent toujours vous marier à leur fantaisie. Croient-ils qu'on peut
commander à son coeur, et aimer, ou ne pas aimer, à sa volonté ? 230

SCÈNE IX

Coeur-d'amour, Thérèse.

COEUR-D'AMOUR

Ah ! Ma chère Thérèse, il est pris ! Je le tiens ; je ne le lâcherai qu'à
bonnes conditions ! Mon amour m'a suggéré une ruse innocente ; elle
m'a réussi au-delà de mes espérances. Si Monsieur Thomas s'obstine à
ne pas vouloir de moi pour gendre, je n'aurai pas, du moins, le chagrin 235
de te voir la femme de Monsieur Claude Bagnolet : j'y ai mis bon ordre ;
je t'en réponds !

THÉRÈSE

Explique-moi donc un peu comment ?.... Mais, j'entends mon père. Re-
tire-toi, qu'il ne nous trouve point ensemble. 240

COEUR-D'AMOUR

Je cours mettre la dernière main à mon expédition.

(Ils sortent chacun d'un côté différent.)

THÉRÈSE

Et moi, je vais porter cette bonne nouvelle-là à ma mère.

SCÈNE X

Monsieur Thomas, Pierre Bagnolet.

PIERRE BAGNOLET

Tenez, Monsieur Thomas, j'sis tout franc, moi ; j'voyons ben la manigance de Madame Thomas. Vote fille n'aime pas mon fils : c'est clair ; et si ce n'était note ancienne amiquié qui me retient, j'aurions déjà tout rompu. ²⁴⁵

MONSIEUR THOMAS

Allez, mon cher ami, ma parole est donnée : comptez dessus. Ma femme et ma fille ont beau se gendарmer, je saurai bien leur faire voir que je suis le maître, et les forcer à faire ma volonté ! ²⁵⁰

PIERRE BAGNOLET

Et v'là ce qu'y ne faut pas : quand on fait les choses par contrainte, ça ne va jamais bian. J'voulons l'bonheur d'note fils : ça va sans dire ; mais si Mamselle Thérèse l'épousait maugré elle, y ne serait pas heureux, et j'en aurions ben du chagrin !

SCÈNE XI

Thérèse, Madame Thomas, arrivant à la fin du couplet de Bagnolet qu'elles ont entendu ; Monsieur Thomas, Pierre Bagnolet. ²⁵⁵

THÉRÈSE (à Pierre Bagnolet)

Ah ! Pour cela vous dites vrai. Je vous avoue que je n'aime, ni n'aimerai jamais votre fils, parce que j'en aime un autre ; et que si mon père me force à l'épouser, je le rendrai le plus malheureux de tous les hommes !

PIERRE BAGNOLET

Eh ! Ben, mon cher Monsieur Thomas, v'là-ti du positif ?

260

MONSIEUR THOMAS *(en colère, à sa fille)*

Comment ! Tu es assez osée pour parler devant moi de la sorte ?

MADAME THOMAS

Elle a raison, mon mari. J'aimerais mieux que Thérèse fut fille toute sa vie que de la voir mariée contre son inclination ; et à qui encore ? À un paysan, un laboureur ! Vraiment, ne faut-il pas être bien pressé pour faire une pareille alliance ?

265

PIERRE BAGNOLET

Comment donc, un paysan ! Vous faites ben la renchérie, Madame la Bourgeoise d'Paris. Depuis quand rougirait-on d's'allier à d'pareils gens ?... V'là comme l'orgueil avilit l'état le plus utile ! Venais cheux nous, morgué ! C'est-là que vous apprendrais à connaître, à respecter un Laboureur. Vous me varrais, dès le point du jour, à la tête d'une bande d'ouvriers, que j'faisons vivre, et dont les bras laborieux m'aidont dans les travaux pénibles qu'exige la terre, avant d'nous prodiguer ses trésors. Vous me varrais le front couvert de sueur, accablé de fatigue, occupé sans cesse à pourvoir à la subsistance des habitants des villes, qui ne savent point apprécier l'homme estimable qui les nourrit. i Tous ceux qui m'entouront, me chérissent de tout leu coeur ! Les vieillards, que l'âge et les infirmités mettent hors d'état de me rendre d'nouveaux services, sont, par mes soins, à l'abri de l'indigence, et quand y me comblent de bénédictions, leus petits enfants, en me tendant les bras, semblent, par leus caresses, me remercier de mes bienfaits, et paraissent désirer l'instant d'm'en récompensais. V'là les gens que vous méprisais, et qui sont pourtant des êtres ben pus précieux à la société qu'un tas de riches fainéants dont l'existence est énuite !

270

275

280

MONSIEUR THOMAS

Ajoutez que vous êtes Procureur-Fiscal et Bailli du lieu ?

PIERRE BAGNOLET

C'n'est pas-là ce qui m'rend pus recommandabe. L'homme qui nourrit
son semblabe, doit passer devant stilà qui le juge. 285

MADAME THOMAS

Eh ! Mon Dieu, soyez tout ce que vous voudrez ; mais, je vous le répète
encore, ma fille ne vous sera jamais de rien.

MONSIEUR THOMAS

Il faut être bien entêtée pour refuser un si bon parti ; cent mille francs !

(À Monsieur Thomas.)

PIERRE BAGNOLET *(à Madame Thomas)*

Et ben acquis, encore ; y n'y a pas un sou qui ne sait le fruit du travail et
de la peine. Y a biauoup d'gros Financiers, qui s'estimont ben au-des-
sus d'unsimpe paysan, qui n'en diriont pas autant... Mais, je dis, ça
n'nous r'garde pas.... Et puis, tenais, si mon alliance vous déplaît, Ma-
dame Thomas, j'ne vous presserons point davantage ; il n'y aura rian
d'fait... J'vous rendrons vote parole, Monsieur Thomas ; vous
m'rendrais la mienne. 295

MONSIEUR THOMAS

Mais, mon cher ami, comptez sur moi !

(Il veut sortir.)

PIERRE BAGNOLET

Eh ! Non, vous dis-je : v'là comme j'sis ; je ne veux rian d'force.... J'vas trouver mon fils. Si vote fille s'obstine toujours à n'en pas vouloir, je charcherons queuqu'un qui lui convienne mieux, et qui fasse pus de cas³⁰⁰ de nous.

MONSIEUR THOMAS *(le retenant)*

Écoutez-moi donc.

(Il sort.)

PIERRE BAGNOLET

Eh ! Non ; c'est mon darnier mot. Je me croirions, à mon tour, humilié que note fils entrât dans une famille qui serait honteuse d'nous... Eh ! Morgué ! Je n'sommes pas fait pour ça !

305

SCÈNE XII

Thérèse, Monsieur Thomas, Madame Thomas.

MONSIEUR THOMAS *(à Madame Thomas)*

Vous triomphez, Madame Thomas ! Je vois bien votre intention. Vous voulez, à force de mauvais procédés, contraindre Monsieur Bagnolet à rompre entièrement avec moi ; mais vous n'y gagnerez rien. Si votre soldat s'avise de mettre les pieds ici, il trouvera à qui parler !... Je suis d'une colère !... Refuser cent mille francs, un parti que je ménageais depuis si longtemps !

310

MADAME THOMAS

Mais, je ne vous ai jamais vu l'âme si mercenaire, Monsieur Thomas. Ma fille sera toujours plus riche que nous n'étions quand nous nous sommes mariés, car votre fortune a bien prospéré depuis. Eh ! Bien, n'avons-nous pas toujours bien vécu ?

315

MONSIEUR THOMAS

C'est bien différent ! les tems sont bien changés ! Les femmes à présent ont tant de besoins qu'elles ne con- noissoient point autrefois ! votre luxe et vos folies sont à un tel point qu'on n'a plus d'égards aux convenances du coeur, et que c'est l'argent seul qui fait aujourd'hui les contrats.

320

SCÈNE XIII

Claude Bagnolet, vêtu d'un très grand habit de soldat, et ayant une cocarde air chapeau ; Monsieur Thomas, Madame Thomas, Thérèse.

(À Madame Thomas et à Thérèse, qui rient.)

(À part.)

CLAUDE BAGNOLET *(à part, en pleurant)*

Mon Dieu, queu chien d'pays ! Queu trahison !.... Oui, riais ben.... Mor- gué ! Que j'sommes malheureux d'ête venu ici !

325

MONSIEUR THOMAS

Eh ! Qui t'a arrangé comme cela ?

CLAUDE BAGNOLET (à Thérèse)

Eh ! Pardi ! C'est vot maudit cousin l'soudar, Mamselle Thérèse.

(À Claude Bagnolet.)

MONSIEUR THOMAS (à part)

Son cousin ! Il y a quelque chose là-dessous.... Explique-moi un peu cela, mon enfant ?

CLAUDE BAGNOLET

Sans doute ; quand j'vimmes apporter un bouquet à Mamselle Thérèse, y avait avec elle un jeune homme, qui s'disit son cousin, et qui m'offrit, comme j'voulions m'promener un peu dans Paris, et m'accompagner, pour me montrer ce qu'y avait de pus bieu à y voir. Moi, d'li dire, de bonne-foi, que je l'voulions ben. Y me menit du côté d'un grand pont, oùsqu'y a un d'nos bons Rois, qui est à califourchon sur un grand cheval... 330 335

MONSIEUR THOMAS (l'interrompant)

Le Pont-neuf, apparemment ?

(À Thérèse.)

CLAUDE BAGNOLET

Justement, l'Pont-neuf. Vous y êtes, y renconrit-là d'ses camarades, qui lui proposirent bouteille, et à moi itou. J'n'ons jamais reculé pour ça ! J'entrons dans un cabaret. Nous voilà à boire et à rire. L'un d'eux propose d'boire à la santé du Roi, et du biau rejetton qu'y nous a bâillé et qui nous a tretous rendus si aises. Comme tous bons François, j'toppons à ça, d'bon coeur ! Un autre dit qu'y falloit faire une manière d'écriture, 340

où y aurait la signifiante de ce que j'venions d'faire, afin d'l'envoyer au Roi pour qu'il l'sache, parce qu'il est aussi sensible aux témoignages d'respect et de reconnaissance d'ses moindres sujets que d'ses pus gros. J'toppons là-dedans ; c'était ben naturel ! Y signons tretous, et moi, à mon tour. I'n'eÛmes pas putôt fini que v'là-ty pas, l'un qui m'ôte mon bieu chapeau d'castor, et qui m'met c'gringalet-là sur la tête ? Un autre qui m'prend mon bel habit d'drap maron d'tantôt, et qui m'force d'endosser c'ty là ?... « Mais, Messieurs, queuque ça signifie ? que j'leu dit. Je n'veux pas m'engager, moi. Je sommes venus à Paris pour nous marier, v'là tout. D'ailleurs, je sommes si poltron, que je n'osons pas tant seulement sortir le soir dans note jardin, crainte des revenants... » Je parlions à des sourds ! Ces enrégés-là... Vote cousin tout l'premier, n'ont rian voulu entente ; et y m'ont dit, en m'quittant, que si j'm'avisions d'ôter ct'habit-là de d'ssus mon corps, mon affaire serait bentôt faite.

MONSIEUR THOMAS

Mon ami, il faut porter plainte ; c'est un attentat affreux ! Va faire ta plainte.

(En sanglotant.)

CLAUDE BAGNOLET

Oui, va faire ta plainte !... Ah ! Oui, je sommes ben avancé d'l'avoir faite !... Comme j'étions dans la rue à conter note aventure, un queuqu'un qui était là ému de componction, me conseillit d'aller tout dret cheux un Commissaire. Moi, j'va, tout dret. Le premier Commissaire que j'rencontre, je monte... J'le r'connoitrons ben encore, c'était un gros, qui avait une p'tite tête et de grand'mains... « Monsieu, que j'lis dis... C'est pour à l'égard de c'que... » J'voulis tout d'abord li conter ma chance ; mais li, sans plus m'écouter, y commença par s'emparer d'mon bel habit de drap qu'il apercevit sous mon bras, en m'disant de r'passer un autre jour, qu'il éclaircirait mon affaire. Moi, d'li dire :

« Mais, Monsieur l'Commissaire, vous l'embarbouillez ben putôt. » Je voulions ravoir not paquet ; mais y m'fit mettre à la porte, sans pus d'raison... Mon Guieu ! Mon Guieu ! Queuque va donc dire mon ch'père, quand y va m'voir comme ça ! Que j'nons pus mon habit d'drap maron ? Mon Guieu ! Mon Guieu ! Un habit coupé à la pièce, avec des boutons de pinche-bec !... Ah ! Mon Guieu ! Mon Guieu !

375

MADAME THOMAS

Vous auriez aussi bien fait de rester dans votre village, Monsieur Claude.

CLAUDE BAGNOLET

Sûrement ; car aussi-ben j'voyons que Mamselle Thérèse n'm'aime pas, qu'alle est cause du tour qu'on m'a joué, et que je ne serions pas putôt marié avec elle, qu'alle me ferait.... enrager !

380

THÉRÈSE

Oh ! Pour ça, je vous en réponds d'avance, Monsieur Claude !

(Voyant entrer Coeur-d'Amour.)

CLAUDE BAGNOLET

Oui ! C'est-y comme-ça ? Eh ! Ben, si vous n'voulez pas d'moi, j'voulons pas d'vous, non pus ! J'aimerions mieux rejoindre l'Régiment, voyez-vous ?... T'nez, le v'la l'homme à la cocarde.

385

SCÈNE XIV

Coeur-d'amour, Monsieur Thomas, Madame Thomas, Thérèse, Claude Bagnolet.

MONSIEUR THOMAS *(à Coeur-d'Amour)*

Comment ! Malheureux, tu oses paroître ici !

(Montrant Claude Bagnolet.)

(Lisant un papier.)

COEUR-D'AMOUR

Doucement, papa ! J'y viens par ordre de notre Capitaine, pour signifier un petit mot d'écrit à ce grand garçon que voilà... « Il est ordonné au nommé Claude... »

390

CLAUDE BAGNOLET *(pleurant et l'interrompant)*

C'est moi, Monsieu !

COEUR-D'AMOUR

Et bien Claude Bagnolet...

CLAUDE BAGNOLET *(l'interrompant encore)*

Oui, Monsieu, j'sis Claude Bagnolet : Pierre Bagnolet ; c'est mon ch'peère qu'est Pierre Bagnolet ; moi, j'sis Claude Bagnolet.

COEUR-D'AMOUR *(continuant de lire)*

« Soldat dans le Régiment, de se trouver demain de grand matin au rendez-vous, ci-indiqué, pour partir avec les recrues. »

395

CLAUDE BAGNOLET

Oui, comptais là-d'ssus !... J'nous sauverions putôt !

COEUR-D'AMOUR

Ne vous avisez pas de cela, camarade ! Savez-vous bien ce que nous faisons pour faire rester en place ceux qui ont les pieds poudreux ?

CLAUDE BAGNOLET

Qu'est-ce que vous faites, gentil cadet ?

400

COEUR-D'AMOUR

Nous leur logeons dans la tête une petite dose de plomb, et ils ne bougent plus.

CLAUDE BAGNOLET

Mais, Monsieu l'soldar, n'y auroit y pas une magnière d'accommodement ? J'n'aime pas l'plomb dans la carvelle... C'est indigeste, au moins !

405

COEUR-D'AMOUR

Oh ! Si fait... comme, par exemple, de renoncer à Mademoiselle Thérèse, et de me donner deux-cents louis pour votre dégagement... Mais, décidez-vous promptement. Si notre Capitaine vous voyait, il ne vous lâcherait pas pour le double... Un joli garçon comme-ça !

CLAUDE BAGNOLET

Deux cents Louis !... Ah ! Qu'j'sommes pas si Claude !... Ah ! Ben oui !... Voyais si vous voulais trente-six francs, et qu'ça finisse, tout d'suite.... Voulais-vous quarante-deux lives ?

410

COEUR-D'AMOUR

Non, non ; deux cents Louis, ou demain en route.

CLAUDE BAGNOLET

J'vous accordons bian vote première porposition ; car aussi-ben
j'voyons clairement qu'y nous en fera toujours veni-là ; mais pour la se-
conde, Monsieu l'soldar, vous n'y pensais pas : deux cents louis ! Je
n'les valons pas ! 415

COEUR-D'AMOUR

En ce cas, demain de grand matin.

(Il sort en pleurant.)

CLAUDE BAGNOLET

Ah ! C'est donc comme-ça ? Eh ! Ben, j'm'en vas charcher mon ch'père !
Vous trouverais à qui parler. Vous ne connAissais pas mon ch'père ?
Quand il est en colère.... J'vas le charcher, j'vas le charcher. 420

SCÈNE XV

Monsieur Thomas, Madame Thomas, Thérèse, Coeur-d'amour.

MONSIEUR THOMAS *(à Coeur-d'Amour)*

Y a-t-il de la conscience de demander une pareille somme, surtout, après
avoir trompé la bonne-foi de ce pauvre garçon ?

COEUR-D'AMOUR

Parlons paisiblement, papa. J'aime Thérèse ; elle m'aime : vous seul me la refusez. L'envie de l'obtenir et d'éloigner mon rival, m'a fait avoir recours à ce petit stratagème. Si son père consent à donner les deux cents Louis, ils me serviront de dot. 425

MONSIEUR THOMAS

Belle dot, vraiment ! Auprès de ce que Monsieur Bagnolet doit donner à son fils ! 430

COEUR-D'AMOUR

Dans des mains laborieuses cela fructifiera. Je quitterai le service ; vous nous donnerez votre boutique. Il est temps que vous vous reposiez.

MADAME THOMAS *(à Monsieur Thomas)*

Allons, Monsieur Thomas, consentez à leur bonheur. Il ne faut pas tous les biens du monde pour être content.

COEUR-D'AMOUR *(à Monsieur Thomas)*

Sans doute ; et puis, laissez nous faire, avec le temps nous nous enrichirons. Vous-même, Monsieur Thomas, si vous n'aviez pas eu le secret de faire sortir dans une année de votre cave plus de pièces de vins qu'il n'en entrait dans trois, seriez-vous aujourd'hui si à votre aise ? 435

MONSIEUR THOMAS

Parbleu ! Tu fais-là une observation qui me réconcilie avec, toi. Je vois bien que tu es un garçon entendu ! Voilà qui est résolu, je te donne ma fille, sauf même à payer le dédit. 440

THÉRÈSE (*embrassant son père*)

Mon père, que je vous remercie !

COEUR-D'AMOUR (*à Monsieur Thomas*)

Ah ! Monsieur Thomas, je vous dois mon bonheur !

MADAME THOMAS (*à M. Thomas*)

Je vous promets, mon mari, de faire dorénavant toutes vos volontés !

MONSIEUR THOMAS

Eh ! Ma femme, ne vous engagez à rien ; car je gagerais qu'à la première⁴⁴⁵ occasion vous oublieriez votre promesse.

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE

Pierre Bagnolet, Claude Bagnolet, tenant son père par l'habit, et se cachant derrière lui ; Monsieur Thomas, Madams Thomas, Thérèse, Coeur-d'amour.

PIERRE BAGNOLET (*à Coeur-d'Amour*)

C'est donc vous, Monsieu l'soldar, qui engagais les gens maugré eux ? C'est bian perfide à vous, morgué ! Est-ce qu'y doit êtres parmi d'faire⁴⁵⁰ usage d'la presse cheux nous pour avoir des soldats ? Les Français haïs-sont la contrainte ; s'ils sarvent, c'est d'bonne volonté. Nos Rois ont-y jamais manquai d'bras pour les défenre ?

COEUR-D'AMOUR

Votre fils est enrôlé ; voici son engagement, en bonne forme : deux cents Louis, si vous voulez que je vous le rende ; si non demain en⁴⁵⁵ route, au point du jour.

PIERRE BAGNOLET

C'est le tour d'un malhonnête homme de vouloir...

COEUR-D'AMOUR *(l'interrompant, et portant la main à son sabre)*

Malheureux ! Si je n'étais ici, je t'apprendrais à me manquer !

PIERRE BAGNOLET

Vous feriais-là une belle action !... Allez, je n'vous craignons point. Celui qui menace son semblable, qu'y voit sans défense, serait ben peu dangereux s'y li voyait dans les mains de quoi li réponde.

460

COEUR-D'AMOUR

Mais, il raisonne encore ? Il sied bien à un paysan...

(Montrant Madame Thomas.)

(Tirant une bourse de sa poche, et la donnant à Coeur-d'Amour.)

PIERRE BAGNOLET *(l'interrompant)*

Un paysan ?... À l'aute !... C'est tout comme Madame... Je n'sommes ni fier, ni vaniteux ; mais, appernais, Monsieu l'soldar, que j'pouvons valoir mieux que vous... Le marchand enrichit l'État, le soldar le défend ; mais c'est le paysan qui les nourrit tous deux... Au reste, je n'aimons point la dispute : v'là deux cents louis dans c'te bourse ; j'vous les donnons, puisqu'y faut en passer par-là.

465

(Déchirant l'engagement.)

COEUR-D'AMOUR (*rendant la bourse*)

Et moi, je vous les rends. Cet argent serait le fruit d'une ruse, que l'amour peut excuser... Mais je rougirois de l'accepter.

470

CLAUDE BAGNOLET (*se montrant, déchirant sa cocarde, et sautant de joie*)

Queu bonheur ! Me v'là désenrôlé !

PIERRE BAGNOLET

Eh ! Ben, morgué ! V'là qu'est ben pensé, ça !... J'avions peine à croire qu'un homme qui sart son Roi fut capable d'faire une pareille bassesse !

CLAUDE BAGNOLET (*sautant au cou de son père, qui l'enlève dans ses bras*)

Mon papa !

MONSIEUR THOMAS (*à Coeur-d'Amour*)

Et ta dot, donc ?

475

COEUR-D'AMOUR

Ah ! Monsieur Thomas, que ce léger sacrifice ne change point vos dispositions ! Si je n'ai rien, je saurai, par un travail assidu, réparer les torts de la fortune.

PIERRE BAGNOLET (*à Monsieur Thomas*)

C'est-à-dire, Monsieur Thomas, que vous me manquez d'parole ?

MONSIEUR THOMAS (*en balbutiant*)

Il est vrai que ma femme.... et ma fille... me déterminent.... à prendre....

480

PIERRE BAGNOLET

Oui, le chemin de Normandie. Je vous entends... Vous paierez donc l'dédit ?

MONSIEUR THOMAS

D'accord.

(AU PARTERRE.)

PIERRE BAGNOLET

Eh ben ! J'n'en voulons pus, nous. Une bonne action, dont on est témoin, donne l'envie d'en faire une aute. Baillais vote fille à ce soldar. Il est tout naturel que c'tilà qu'alle aime ait la perférence sus c'tilà qu'alle⁴⁸⁵ n'aime pas. De c'te façon-là, j'serons tous contents. Si ces Messieurs le sont de même, notre but est rempli.